

Cours CIF 2

D'OU CONNAISSONS-NOUS JESUS-CHRIST?

Chercher à connaître Jésus-Christ ? Mais où le chercher ?

Une histoire interprétée à partir des rencontres avec le Ressuscité.

I. Jésus-Christ dans l'histoire

1. Les sources / documents sur Jésus

Quelles sont les documents dont nous disposons au sujet de Jésus ? Nous disposons principalement **de sources littéraires**, c'est-à-dire **de textes**. Parmi ces textes, nous avons principalement l'ensemble composé par les textes du Nouveau Testament, des textes écrits entre 51 après Jésus-Christ pour le plus ancien à la fin du 1^{er} siècle pour les plus récents (Thessaloniens en 51, Rm, Co, Ga, Ph vers 56-58, Mc en 60-70, Lc Ac 70, Mt 80, Epîtres Pastorales, Jn vers 100).

Au côté des écrits qui forment le NT, nous avons également, aux 1^e et 2^e siècles, les écrits de Pères apostoliques (des auteurs proches des apôtres, comme Ignace d'Antioche ou Hyppolite de Rome). Nous avons aussi les écrits apocryphes. Ces écrits n'ont pas été retenus par les premières communautés chrétiennes pour la lecture liturgique. Apocryphe veut dire caché. Cette dimension cachée est voulue par les promoteurs de ces écrits.

Nous disposons également de quelques sources non chrétiennes : des mentions de l'historien juif Flavius Josèphe + trois auteurs latins : Pline le Jeune, Tacite et Suétone qui fournissent sur Jésus des témoignages indirects. Ces auteurs latins ont écrit entre les années 110 et 120.

Flavius Josèphe, mort vers l'année 100 est le plus ancien auteur non chrétien à écrire au sujet de Jésus et de son entourage dans son livre les *Antiquités judaïques*, daté de 93-94. Il cite notamment les noms de Jean-Baptiste et de Jacques, frère de Jésus. Le document le plus impressionnant, extrait des *Antiquités judaïques* est connu sous le nom de *Testimonium Flavianum* :

En ce temps fut Jésus, homme sage, si toutefois il faut l'appeler homme. Il était en effet l'auteur d'œuvres extraordinaires et le maître d'hommes recevant la vérité avec plaisir et il entraîna beaucoup de juifs et aussi beaucoup de grecs. Celui-ci était le Christ. Et, Pilate l'ayant condamné à la croix sur la dénonciation des premiers parmi nous, ceux qui l'avaient d'abord aimé ne cessèrent pas ; il leur apparut en effet le troisième jour de nouveau vivant ; les divins prophètes avaient à son sujet annoncé ces

M-C de Marliave pour le CIF. Ces pages sont réservées à l'usage exclusif des étudiants du CIF et ne doivent en aucun cas être diffusées.

choses et de nombreuses autres merveilles. Jusqu'à maintenant encore n'a pas disparu la race des chrétiens, ainsi nommés à partir de lui¹.

Vous voyiez que j'ai souligné certaines phrases dans ce texte assez extraordinaire. On reconnaît aujourd'hui que les passages que j'ai soulignés sont des corrections apportées au texte de Flavius Josèphe par une main chrétienne. On doit avoir en tête que les ouvrages étaient reproduits en étant copiés à la main. La copie de l'ouvrage aurait été faite par un chrétien qui aurait complété le texte original. Mais même sans ces ajouts, ce que dit Flavius Josèphe reste important, pour deux raisons : 1. Il est en accord au plan factuel avec les récits évangéliques (notamment le fait que Jésus était suivi par beaucoup et la responsabilité conjointe des chefs de prêtres et des autorités romaines pour la condamnation à la croix) ; 2. il rend compte de l'attitude des disciples après la mort de Jésus, ce qui concorde avec ce que relatent les Actes des apôtres. Il exprime cela d'une manière qui peut nous toucher.

Dans le même ouvrage, Flavius Josèphe fait état de la mort de Jacques, frère de Jésus :

[Le grand-prêtre Hanne] convoqua les juges du Sanhédrin et traduisit devant eux le frère de Jésus appelé le Christ, - son nom était Jacques - et quelques autres. Il les accusa d'avoir transgressé la Loi et les livra pour qu'ils soient lapidés².

Cela concorde également avec ce que nous pouvons lire dans les Actes.

Les autres références sont le fait d'auteurs latins :

Pline le Jeune, auteur bien connu de ceux qui ont étudié le latin à l'école, était gouverneur d'une région au nord-ouest de l'actuelle Turquie, la Bithynie. Il écrit vers 110 à l'empereur Trajan pour lui demander conseil. Que faire des chrétiens qui se multiplient dans la province dont il est gouverneur : faut-il mettre à mort tous ceux qui sont dénoncés comme chrétiens ? Ou seulement ceux qui refusent de sacrifier aux dieux ? Que faire de ceux qui reconnaissent avoir été chrétiens et qui disent ne plus l'être ? Pline explique alors à l'empereur en quoi consiste leur faute :

Toute leur faute et toute leur erreur, ont-ils confessé, s'était bornée à se réunir habituellement à date fixe, avant le lever du jour, et à chanter entre eux un hymne au Christ comme à un dieu³.

¹ FLAVIUS JOSEPH, *Antiquités Judaïques*, XVIII, 63-64 ; texte et traduction A. Pelletier (RSR, 52, 1964) reproduits dans « Flavius Josèphe, un témoin juif de la Palestine au temps des Apôtres », *Cahiers Evangile*, supplément 36, 1981, p. 51

² FLAVIUS JOSEPH, *Antiquités Judaïques*, XX, 200, cité dans le supplément 36 aux *Cahiers Evangile*, 1981, p. 52 *Les Antiquités Judaïques* est un ouvrage daté de 93-94 donc plus tardif que les premiers écrits chrétiens.

³ PLINE LE JEUNE, *Lettre X*, cité dans Michel QUESNEL, *Jésus, l'homme et le fils de Dieu*, Flammarion, coll. Champs, 1994, p. 39-40.

M-C de Marliave pour le CIF. Ces pages sont réservées à l'usage exclusif des étudiants du CIF et ne doivent en aucun cas être diffusées.

L'historien de Rome Tacite parle des chrétiens dans le récit qu'il fait de l'incendie de Rome que Néron avait ordonné en 64. Il écrit en 116 :

Pour étouffer la rumeur [au sujet de l'incendie de Rome] Néron produisit des inculpés et livra aux tourments les plus raffinés des gens détestés pour leurs turpitudes, que la foule appelait « chrétiens ». Ce nom leur vient de Christ que, sous le principat de Tibère, le procureur Ponce Pilate avait livré au supplice⁴.

[Enfin, vers l'an 120, dans sa *Vie des douze Césars*, Suétone écrit la vie de Néron. A propos des mesures prises par l'empereur, il note : On livra au supplice les chrétiens, sorte de gens adonnés à une superstition nouvelle et dangereuse.]

A côté de ces sources littéraires, qui concernent directement Jésus-Christ, nous avons quelques traces archéologiques, mais leur lien à Jésus est plus indirect : un socle de statue portant la mention de Pilate, une barque du lac de Tibériade de l'époque de Jésus, des informations littéraires et des vestiges au sujet du supplice de la crucifixion, châtiment très répandu dans l'empire romain. Ces documents ont un intérêt parce qu'ils permettent d'approcher la personne de Jésus de manière concrète, en nous donnant des éléments sur le contexte de sa vie et de sa mort.

2. Les évangiles, sources principales au sujet de Jésus-Christ

Les sources principales au sujet de Jésus sont les évangiles. Ce sont des sources littéraires d'un genre particulier.

Notons d'abord que le mot évangile désigne deux réalités, emboîtées l'une dans l'autre : l'Évangile, les 4 évangiles :

Saint Paul parle souvent de **l'Évangile** pour dire quelle est sa mission. Il a reçu pour mission d'annoncer l'Évangile et il le dit souvent et avec force :

Rm 1, 14-15 : Je me dois aux Grecs comme aux barbares, aux savants comme aux ignorants : de là mon empressement à vous porter l'Évangile, à vous aussi, habitants de Rome.

⁴ TACITE, *Annales*, XV, 44, cité dans Michel QUESNEL, *op. cit.*, p. 40

M-C de Marliave pour le CIF. Ces pages sont réservées à l'usage exclusif des étudiants du CIF et ne doivent en aucun cas être diffusées.

1 Co 15, 1 : Je vous rappelle, frères, l'Évangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu et dans lequel vous demeurez fermes, par lequel aussi vous vous sauvez, si vous le gardez tel que je vous l'ai annoncé.

2 Co 1, 11 : Sachez-le, en effet, mes frères, l'Évangile que j'ai annoncé n'est pas à mesure humaine.

Qu'est-ce que l'Évangile que Saint Paul a reçu mission d'annoncer comme il le rappelle dans ses lettres ? La Bonne Nouvelle de la Résurrection du Christ. L'Évangile est ce qu'il annonce. Ce mot est emprunté au vocabulaire de l'empire romain : il servait notamment à l'annonce des victoires militaires. Paul l'emploie en connaissant cet usage : l'Évangile est la bonne nouvelle de la victoire du Christ.

Mais le mot « évangile » est également utilisé par saint Marc dans un sens un peu différent : il écrit un « évangile », c'est-à-dire le récit de ce dont ont été témoins ceux qui ont cheminé avec Jésus. Au premier verset de son évangile, nous lisons :

Mc 1, 1 : Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ, fils de Dieu.

Dans ce premier verset, que désigne le mot Évangile ? Un genre littéraire. (A votre avis ? Si vous deviez expliquer ce qu'est un évangile, que diriez-vous ?)

L'Évangile, c'est-à-dire la Bonne nouvelle de la résurrection, est racontée dans les quatre évangiles : la Bonne Nouvelle n'est pas une théorie, elle est quelqu'un, que l'on raconte, Jésus-Christ, mort et ressuscité. Ceux qui ont cheminé avec lui, et qui après la mort de la croix, ont rencontré le ressuscité, ont témoigné de ce qu'ils avaient vécu avec lui et en ont fait le récit. Notons qu'ils ne se sont pas contentés d'annoncer que Jésus était ressuscité. Pourquoi l'annonce de la Bonne Nouvelle de la résurrection ne suffit pas ? Parce que nous avons besoin de connaître qui est ressuscité, connaître qui il a été, comment il a vécu, comment il a parlé, comment il a agi. Sans cela, nous ne pouvons comprendre pourquoi sa résurrection est une bonne nouvelle. Ce n'est pas n'importe qui. Les évangiles nous font voir comment était Jésus et nous font ainsi comprendre qui il est : nous apprenons à connaître qui est Jésus en lisant les évangiles.

3. Évangiles et histoire : Jésus un homme dans l'histoire

Saint Luc prend un soin tout particulier à situer les événements de la vie de Jésus de Nazareth dans l'histoire de son temps. Pour cela, il date les événements avec les dates de règnes et des

M-C de Marliave pour le CIF. Ces pages sont réservées à l'usage exclusif des étudiants du CIF et ne doivent en aucun cas être diffusées.

charges des grands personnages de l'époque. On trouve cette manière de faire chez les auteurs de l'Antiquité gréco-romaine et plus tard du Moyen-Age :

Lc 2, 1-2 : Or il advint en ces jours-là que parut un édit de César Auguste, ordonnant le recensement de tout le monde habité. Ce recensement, le premier, eut lieu pendant que Quirinius était gouverneur de la Syrie.

Luc utilise le même procédé pour situer le début de la prédication de Jean-Baptiste :

Lc 3, 1-2 : L'an quinze du gouvernement de Tibère César, Ponce Pilate étant gouverneur la Judée, Hérode tétrarque de Galilée, Philippe son frère tétrarque du pays d'Iturée et de Trachonitide et Lysanias tétrarque d'Abilène, sous le sacerdoce d'Hanne et de Caïphe, la parole de Dieu fut adressée à Jean, fils de Zacharie dans le désert.

Luc situe les événements de la vie de Jean-Baptiste et de la vie de Jésus dans l'histoire des hommes, avec ses chronologies, ses repères. C'est une manière de dire que ce qui est raconté, s'est passé à un moment bien précis, qu'on peut le situer dans l'histoire des hommes, que ces événements appartiennent à cette histoire. En Jésus-Christ, Dieu est intervenu dans un temps et un lieu bien repérables.

Situer les événements de la vie de Jésus est si important, que le Symbole de Nicée-Constantinople, le credo, mentionne Ponce-Pilate :

Il a souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est mort, est ressuscité le troisième jour.

Pourquoi cette mention de Ponce-Pilate dans ce qui est un texte qui rassemble l'essentiel de la foi en Dieu, Père, Fils et saint Esprit et dans leur œuvre commune pour les hommes ?

Le symbole ou credo a été écrit avec beaucoup de soin, parce qu'il s'agissait de recueillir l'essentiel de la foi, dans une formule qui vient de la liturgie baptismale et qui résume la foi des chrétiens. Chaque mot a été pesé avec soin.

Pourquoi est-ce important de mentionner Ponce-Pilate ? En Jésus, Dieu s'est engagé dans l'histoire des hommes. La vie et la mort de Jésus ne sont pas la vie et la mort d'un héros de la mythologie, mais elles ont eu lieu à un moment et à un endroit bien précis. Jésus a vécu dans un temps donné, dans un lieu donné, il appartient à l'histoire des hommes.

La foi n'est pas sans l'histoire, parce qu'elle n'est pas sans cet homme singulier, né sous l'empereur Auguste, mis à mort quand Pilate était procureur de la Judée, Jésus de Nazareth. Mais les évangiles sont-ils « historiques » ?

4. Les évangiles sont-ils historiques ?

Les évangiles et les autres écrits du NT sont les principaux documents dont nous disposons au sujet de Jésus. Comme documents, ils ont intéressé les historiens depuis la fin du 18^{ème} siècle. A cette époque, en Europe, c'est le début de la discipline universitaire que l'on appelle Histoire. Avant cela, il y avait certes des historiens, mais à partir du 18^{ème} siècle et surtout au 19^{ème}, l'histoire développe des méthodes calquées sur celles des sciences de la nature.

Des historiens ont donc entrepris une recherche non théologique, mais historique sur Jésus. Leur objectif a été de chercher si l'on pouvait connaître Jésus indépendamment de ce qu'en dit l'Église. Leur démarche a consisté à mettre de côté ce qui, dans le NT, relève de la foi, c'est-à-dire ce qui va dans le sens de l'affirmation croyante de sa divinité. L'idée des historiens était qu'il y avait plusieurs couches dans les textes, comme des couches géologiques, et qu'en retirant les couches les plus récentes, on arriverait à reconstituer le visage historique de Jésus, débarrassé de la foi et du dogme, qui seraient venus après. On notera qu'il y avait là une intention polémique.

On a ainsi distingué l'*enseignement* de Jésus, dans les évangiles synoptiques en particulier, de celui des apôtres et en particulier de Paul. On arrivait à la conclusion que Paul s'était en quelque sorte « servi » de la personne de Jésus pour fonder une religion qui n'avait qu'un rapport lointain avec Jésus. On pouvait ainsi distinguer un Jésus de l'histoire d'un Christ de la foi, construit après coup et sans consistance historique. L'idée des historiens était que l'on pouvait accéder à des faits bruts, c'est-à-dire à des faits non interprétés, et du coup qu'on arriverait aux faits en retirant l'interprétation croyante. On a compris plus tard qu'il y avait une certaine naïveté à penser que l'on pourrait, en « épiluchant » le Nouveau Testament (NT) de ses « couches » les plus tardives, arriver à un noyau factuel, à l'événement historique lui-même.

Les progrès de l'exégèse ont invalidé ce projet. Un élément important a été la datation des écrits pauliniens, dont la première lettre aux Thessaloniens est l'écrit le plus ancien du NT. Cette manière de lire le NT se voulait objective, mais elle oubliait un point essentiel : les évangiles ne sont pas des chroniques historiques, mais des relectures de ce que Jésus a vécu à

M-C de Marliave pour le CIF. Ces pages sont réservées à l'usage exclusif des étudiants du CIF et ne doivent en aucun cas être diffusées.

partir de sa résurrection. Relecture ? Nous-mêmes nous relisons notre vie, nous la réinterprétons à partir des événements et des rencontres que nous faisons. Une rencontre décisive nous fait revisiter, relire, comprendre autrement notre propre existence.

Les évangiles ont été écrits à la lumière de la résurrection. Il s'agit donc d'une relecture de ce que Jésus a vécu, à partir de ce qui donne sens à cette vie, c'est-à-dire à partir de sa fin, la mort de la croix, et le dépassement de cette fin, la résurrection. La mise en récit de la vie du Christ par les évangélistes a été motivée par la foi au Ressuscité. Les évangiles sont donc des témoignages de foi, avec un projet que saint Jean définit très clairement à la fin de son évangile :

Jésus a opéré sous les yeux des disciples bien d'autres signes qui ne sont pas rapportés dans ce livre. Ceux-ci l'ont été pour que vous croyiez que Jésus est le Christ que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et que pour que, en croyant, vous ayez la vie en son nom. (Jn 20, 30-31)

Qu'est-ce qu'un fait historique ?

Nous parlons de faits, de réalité historique, de faits réels etc. Mais qu'est-ce qu'un fait ? Aucun fait n'est appréhendé indépendamment de nos précompréhensions, d'un cadre d'interprétation. Dès qu'un fait est communiqué dans le langage (ou même de manière visuelle, photo, film, tableau) il entre dans un champ de compréhension qui existait avant qu'il ne se passe. L'interprétation débute aussitôt que nous sommes confrontés à quelque chose, à chaque instant, nous le replaçons dans ce que nous connaissons déjà, dans une compréhension du monde etc.

Le travail de l'historien sera de comprendre dans quel horizon d'interprétation les faits du passé ont été compris. Lui-même abordant les faits avec une certaine précompréhension et des intérêts.

Les évangélistes ne sont pas des historiens. Ils sont des témoins. Ils interprètent les événements de la vie de Jésus, à la lumière de la Résurrection d'une part, et en référence à l'Ancien Testament d'autre part. Les évangiles sont une interprétation croyante de la vie de Jésus.

5. Articuler foi et histoire : le trait d'union de Jésus-Christ

Que signifie l'histoire pour la foi ? Les traces de Jésus dans des documents non-chrétiens nous indiquent qu'il y a bien une réalité historique indépendamment de la foi.

[...] Jésus fut un homme réel, inscrit dans le temps et le lieu. A ce titre, la réalité concrète de son humanité demeure en partie accessible à la recherche historique. Aux

yeux d'un chrétien, cette démarche prend au sérieux l'historicité des événements du salut et de l'Incarnation. La véracité de l'humanité de Jésus exige que celle-ci soit accessible aux sciences de l'homme, à commencer par l'histoire. Refuser une telle démarche reviendrait à une certaine forme de docétisme.⁵

Le docétisme est le nom d'une hérésie chrétienne du II^e siècle qui pour protéger la divinité de Jésus-Christ niait la réalité de son humanité. L'hérésie docète considère que l'humanité de Jésus est seulement une apparence. Les tenants de cette hérésie refusent le réalisme de l'incarnation, la souffrance, la mort de la croix. Pour eux, le Verbe de Dieu ne s'est pas réellement fait chair, il n'est pas réellement devenu homme, il n'a pas réellement souffert, il n'est pas mort. Comme les dieux grecs qui descendent sur terre en prenant une apparence humaine, l'humanité de Jésus est comme un vêtement. L'Eglise considère le docétisme comme une impasse, parce qu'il ne permet pas de rendre compte de la vérité de l'humanité de Jésus, parce qu'elle ne parvient pas à prendre au sérieux l'engagement de Dieu dans l'histoire des hommes. Le fait que les historiens puissent travailler à approcher Jésus, avec les méthodes historiques, peut soutenir la conviction de foi que Jésus a été véritablement homme, ce qui implique qu'il a vécu dans un milieu historique donné.

6. Que pouvons-nous retenir ?

Nous pouvons d'abord retenir que Jésus n'est pas étranger à l'histoire humaine. C'est la raison pour laquelle il peut être approché par la recherche historique. Il y a un rapport entre le fait d'appartenir à l'histoire et celui d'être l'objet de la recherche historique. Il est clair que l'intérêt des historiens pour Jésus tient à la fois à sa personne qu'au effet qu'il a produit et qui ont une importance historique universelle. Comme le lit le cardinal Kasper : « Sa venue a déclenché un ensemble d'effets qui ont changé fondamentalement le monde, non seulement dans le domaine religieux mais aussi dans celui de la vie intellectuelle et sociale. »⁶ Depuis plus de deux cents ans, le développement de l'histoire comme discipline ne pouvait pas ne pas s'intéresser à lui. Jésus est une figure partiellement disponible au plan historique et culturel, du fait de son appartenance à l'humanité.

Cette historicité de la personne de Jésus est d'une importance décisive pour la foi. En effet, elle atteste du réalisme de la foi. De plus au plan spirituel, l'historicité de Jésus offre une résistance à nos idéalizations, à une relation sans médiations concrètes

⁵ Emmanuel DURAND, *L'offre universelle de salut en Christ*, Paris, Cerf, Coll. Cogitatio Fidei 285, p. 49

⁶ Jésus Le Christ, p. 31

Mais l'histoire en tant que discipline ne peut nous livrer un savoir sur le Christ tel que nous n'aurions pas à engager notre liberté au sujet de sa personne et de ce qu'il est pour nous et pour le monde. Il y a toujours un écart entre ce que produit le travail historique au sujet de Jésus et la foi en lui, comme Fils de Dieu, Sauveur, Christ et Seigneur. La recherche historique ne peut nous donner un savoir sur le Christ tel que nous n'aurions pas à engager notre liberté au sujet de sa personne et de ce qu'il est pour nous et pour le monde. Les recherches historiques nous disent que Jésus a été un homme de son temps mais elles ne peuvent faire davantage. Néanmoins, elles peuvent donner à la réflexion théologique des appuis pour penser comment dans son humanité, à la fois commune et singulière, Jésus vit dans un rapport unique avec Dieu, au point que son unité avec Dieu a conduit à le reconnaître comme Dieu le Fils.

II. La résurrection, événement fondateur et clé d'interprétation de la vie de Jésus

1. La résurrection, événement fondateur de la foi au Christ

Jésus est ressuscité : cette affirmation est le cœur même de la foi chrétienne. Elle est la bonne nouvelle proclamée, le kérygme (de *kéruo* : j'annonce, je proclame). La bonne nouvelle, en grec l'évangile. Ce mot que saint Paul emprunte au vocabulaire impérial, militaire, dit l'annonce d'une victoire. Ce n'est pas pour rien que ce mot est utilisé par Paul. La bonne nouvelle, l'évangile, est la victoire du Christ Jésus sur la mort. Paul est chargé par Dieu d'annoncer « l'Évangile de son Fils » (Rm 1, 9) ; Il dit avoir été envoyé non pour baptiser mais pour annoncer l'Évangile (1 Co 1, 17) (« Car le Christ ne m'a pas envoyé pour baptiser mais pour annoncer l'Évangile » 1 Co 1, 17).

On peut voir aussi :

Gal 1, 11-12 : « Sachez-le, en effet, mes frères, l'Évangile que j'ai annoncé n'est pas à mesure humaine : ce n'est pas non plus d'un homme que je l'ai reçu ou appris, mais par une révélation de Jésus-Christ. » ;

Phil 1, 3-6 : Je rends grâces à mon Dieu chaque fois que je fais mémoire de vous, en tout temps dans toutes mes prières pour vous tous que je fais avec joie ; car je me rappelle la part que vous avez prise à l'Évangile depuis le premier jour jusqu'à maintenant. » ;

Col 1, 5-6 : « Cette espérance, vous en avez naguère entendu l'annonce dans la Parole de vérité, l'Évangile, qui est parvenu chez vous de même que dans le monde entier il fructifie et

se développe ; chez vous, il fait de même depuis le jour où vous avez appris et compris dans sa vérité la grâce de Dieu. »

Dire : « Jésus est ressuscité », c'est dire l'essentiel de la foi chrétienne, l'essentiel au sujet de Jésus, de sa personne, de sa vie et de sa mort. Ainsi, dans la première épître aux Corinthiens, saint Paul n'hésite pas à dire :

1 Co 15, 14 : Si le Christ n'est pas ressuscité, vide alors est notre message, vide aussi notre foi.

Le cœur de la foi est le mystère pascal, c'est-à-dire la mort et la résurrection de Jésus le Christ. Le mystère pascal est l'**épice** de la foi au Christ, épice dont le choc s'étend en amont et en aval : en amont, vers le mystère de son origine, en aval vers l'avenir, vers notre avenir.

- C'est à la lumière de la Résurrection ou plutôt à la lumière de la rencontre avec le Ressuscité que sont écrits les récits évangéliques.

Les récits évangéliques ont été rédigés à partir de la résurrection et proposent une relecture de la vie, des paroles et des gestes de Jésus à la lumière de la résurrection : la personne et le ministère de Jésus de Nazareth sont éclairés rétrospectivement par la Résurrection ; sa prétention à être le fils de Dieu est authentifiée et confirmée par la Résurrection.

Cela ne signifie pas que Jésus soit devenu fils de Dieu à la Résurrection, mais ce qu'il était déjà trouve à la résurrection sa confirmation, son authentification et son accomplissement.

2. Comment connaissons-nous le Ressuscité ?

Notre accès à la personne du Ressuscité est *multiple* et *indirect*. Nous accédons à l'événement et à la personne de Jésus Ressuscité « par la parole des témoins, les signes, les apparitions, l'éclairage des Ecritures, les gestes sacramentels, l'expérience de transformation des disciples et la confirmation de la communauté chrétienne. » (E. Durand, *L'offre universelle de salut en Christ*, p. 81). Nous dépendons du témoignage de ceux qui ont vu le Seigneur Ressuscité : c'est par ce témoignage apostolique et en dépendance de lui que l'Eglise croit à la Résurrection de Jésus.

Sur quoi repose ce témoignage ?

- Personne n'a assisté à la résurrection.

- Les évangiles synoptiques concordent sur le tombeau vide : le premier signe de la résurrection est le signe d'une absence : « il n'est pas ici » : le tombeau est vide. Notons que la mention de l'absence suit l'annonce de la résurrection et vient la confirmer (et non l'inverse) : en Mc 16, 6, un jeune homme vêtu de blanc dit aux femmes : « Ne soyez pas saisies de stupeur, vous cherchez Jésus, le Nazaréen, le crucifié ? Il s'est réveillé, il n'est pas ici. Voici le lieu où on l'avait posé » (cf. Michel Deneken, *La foi pascale*, p. 250)
- NB : Sans le tombeau vide, il aurait été impossible d'annoncer la résurrection du Christ aux juifs : en effet, pour l'anthropologie biblique, on ne peut séparer l'âme du corps.
- Il n'y a pas de rencontre avec le Ressuscité sans transformation : ceux qui ont témoigné de la résurrection ont été transformé par la rencontre avec le Ressuscité, en premier lieu les apôtres : les récits évangéliques nous rapportent l'impact de cette rencontre sur ceux à qui le Christ ressuscité s'est fait connaître.

Cf. Jn 20, 24-29 :

« Or Thomas, l'un des Douze, appelé Didyme, n'était pas avec eux lorsque vint Jésus. Les autres disciples lui dirent donc : « nous avons vu le Seigneur ! » Il leur dit : « Si je ne vois pas la maque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans son côté, je ne croirai pas. » Huit jours après, ses disciples étaient de nouveau à l'intérieur et Thomas avec eux. Jésus vient, les portes étant closes et il dit : « Paix à vous. » Puis il dit à Thomas : « Porte ton doigt ici : voici mes mains ; avance ta main et mets la dans mon côté, et ne soit plus incrédule mais croyant. » Thomas lui répondit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui dit : « Parce que tu me vois, tu crois. Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru. »

L'événement pascal ne peut pas être séparé de la foi qu'il suscite et rend possible. L'événement de la résurrection n'est connu que dans la foi : aucun indice ne donne en lui-même la foi. Le tombeau vide est ambigu : il peut être interprété de différentes manières. La résurrection n'est pas accessible par une preuve matérielle. Mais la foi ne produit pas la résurrection : la foi vient après l'événement, après la rencontre qui précède notre foi : ainsi, il faut que le Christ ressuscité vienne à la rencontre de Marie-Madeleine, qu'il se fasse reconnaître d'elle en l'appelant par son nom, pour qu'elle le reconnaisse et croit qu'il est ressuscité. Les récits évangéliques portent la marque de ce témoignage impliqué. La résurrection éclaire le compagnonnage avec Jésus et fournit la clé d'interprétation de sa personne, de ses actes et de ses paroles. Jésus, cet homme qui pouvait être compris comme un prophète apparaît désormais comme plus qu'un prophète : il n'est pas seulement mandaté

pour parler au nom de Dieu comme un prophète, mais il est lui-même la Parole définitive de Dieu. Ainsi les questions posées à Jésus au sujet de son identité trouvent leur réponse à la Résurrection, mais cette réponse ne va pas sans une décision au sujet de Jésus :

Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?

Cette question de Jean-Baptiste à Jésus reste une question après la Résurrection : cela signifie qu'elle ne peut être résolue sans une décision au sujet de Jésus qui est en même temps une décision au sujet de la Résurrection. Pour y répondre, nous pouvons trouver des appuis dans le récit biblique dans son ensemble : les promesses de l'AT, les récits évangéliques, mais aussi dans l'expérience d'une présence agissante et transformante.

3. Unité du témoignage apostolique de la rencontre avec le Ressuscité et notre propre expérience de cette même rencontre :

Nous ne sommes pas aujourd'hui en dehors de l'expérience des premiers témoins apostoliques. Il y a une unité entre le témoignage apostolique et notre expérience. Le théologien jésuite Karl Rahner (1904-1984) écrit :

Notre foi demeure liée au témoignage apostolique. La Tradition doctrinale chrétienne, depuis le Nouveau Testament, dit à bon droit que, pour ce qui regarde la foi en la Résurrection de Jésus, nous sommes et nous demeurons tous dépendants du témoignage des témoins prédestinés qui ont « vu » le Seigneur ressuscité, et que c'est seulement par ce témoignage apostolique et en dépendance de lui que nous pouvons croire à la Résurrection de Jésus. [Mais] nous ne sommes pas nous-mêmes, simplement et sans plus, en dehors de l'expérience des témoins apostoliques. [...] Nous percevons [...] le message de la Résurrection, auquel, avec la « grâce » de Dieu, nous croyons, sous l'effet du témoignage intérieur de l'expérience de l'Esprit⁷.

Que veut nous faire comprendre Karl Rahner ? Il y a une unité entre le témoignage apostolique, tel que nous pouvons le lire dans le Nouveau Testament, qui rend compte de l'expérience de la rencontre avec le Ressuscité et notre propre expérience de la rencontre avec le Ressuscité dans la foi par le don de l'Esprit. L'expérience de la Résurrection ne nous est pas extérieure, comme peut l'être un récit au sujet d'un événement du passé, parce nous vivons aujourd'hui la rencontre avec le Ressuscité.

[...] c'est dans la foi et dans l'espérance de sa propre « résurrection » que l'on éprouve le courage de se tenir au dessus de la mort et cela en tournant le regard vers le Ressuscité qui paraît devant nous dans le témoignage apostolique. Et c'est dans ce

⁷ Karl RAHNER, *Traité fondamental de la foi*, Paris, le Centurion, 1982, p. 308-309

M-C de Marliave pour le CIF. Ces pages sont réservées à l'usage exclusif des étudiants du CIF et ne doivent en aucun cas être diffusées.

courage (librement voulu) que le Ressuscité lui-même se rend témoignage comme vivant⁸.

Parce qu'il est ressuscité, le Christ est vivant et agissant. Par son action, il se rend présent comme celui qui nous sauve de la mort dès maintenant, en ouvrant notre existence à la vie en plénitude qu'il partage avec le Père, comme Fils de Dieu et Fils de l'homme.

⁸ *Ibid.* p. 309.